

Philippe MARTIAL

CANTABILE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-7151-9**

© Philippe Martial 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

CANTABILE

<i>1</i>	<i>GRENADE</i>
<i>15</i>	<i>HADRIEN</i>
<i>25</i>	<i>Les NAUFRAGEURS</i>
<i>27</i>	<i>FOND de TIROIR</i> <i>(BOUTS RIMÉS et MIRLITONS)</i>

GRENADE

A Marie-France SCHMIDT

« Que c'est peu ! »

Devise de Boabdil.

Crépuscule

*Salut, soleil du soir !...Ta lourde caravane,
Qu'auréole un envol fauve de séraphins,
De l'Orient arrive en gloire et se pavane,
Charroyant ses trésors gorgés de lourds parfums...*

*Tes esclaves volés aux rois de la savane
Déballent les tributs des rivages défunts,
Indes, Pérou, Golconde et la riche Havane,
Dont les pillages d'ors enflamment les couffins...*

*Dodelinant au pas tranquille des chamelles,
Les tentes qu'apeuraient les charges des pillards,
Bercant leurs baldaquins débordant de mamelles,*

*Avant de s'accroupir dans les faubourgs criards...
C'est l'heure où l'odalisque offerte au crépuscule,
Auprès du col d'un narguilé languide, ondule...*

*

*C'est à cette heure, au soleil bas, qu'il faut la prendre,
L'indolente Grenade et la marquer des dents,
O sensuelle ! Alors qu'elle succombe tendre,
Et s'offre, bras ouverts, au creux des lits ardents...*

*A moi, ce moment pur !... Là-haut, sur la terrasse,
Une arcade m'invite, amicale, à m'asseoir,
Dans ce coin favori, d'où le regard embrasse
Grenade abandonnée à ses démons du soir...*

*Grenade aux jardins clos, ville du laurier-rose,
La cité sommeilla jusqu'à la fin du jour...
Un Maure andalou sort quand le soleil repose...
Il n'ira pas dormir à l'heure de l'amour.*

*Une à une, la lune allume les lanternes
Des lupanars cachés derrière leurs barreaux...
Grince furtivement la porte des tavernes,
Où les buveurs de vin entrechoquent leurs brocs.*

*Le silence remue une rumeur d'orage...
Battent lointainement cithares et tambours.
Derrière les huis clos, la morisque fait rage...
Tout un peuple en secret danse dans les faubourgs.*

*Allez ! Forbans !... Sautez !... Gens de sac et de corde,
Barbus enturbannés étirant vos dos bruns,
Galopins loqueteux que la guitare accorde,
Et dont le talon lutte au son des tambourins !...*

*Solitaire soleil, en flamboyante armure,
Qui cribles les mortels de tes flèches de feu,
Je t'adore, soleil, héros de la Nature,
D'être pour moi l'Unique et l'image de Dieu.*

*Surgissant en vainqueur des tempêtes de sable,
Tu domines le mont, le val et l'océan,
Et t'avances, tel un guerrier impérissable,
Invincible à jamais et Maître du Néant.*

*Pourtant voici que le triomphe est éphémère !
Et le jour, un combat qui te laisse harassé.
Quoi ! Déjà défaillir ?... La victoire est amère !
La nuit gagne... Et le temps de la gloire a passé.*

*Ton bouclier de bronze et d'or, voici qu'il tombe !
A la fin, il s'abîme, encore éblouissant...
Tu descends, désarmé, dans la nuit de la tombe,
Lançant par tout le ciel l'incendie et le sang...*

*Sentinelle du Temps, qu'est-ce qu'une victoire ?
 S'il te faut consentir si vite à l'abandon !
 Il passe !... Il est déjà passé le temps de gloire !
 Alors, Roi d'Orient, ce triomphe ? A quoi bon ?*

*Ton bouclier lâché dans les flammes s'efface...
 Le soleil des vaincus se ruine devant moi...
 De quels pressentiments m'étreint ce face à face !...
 Un royaume épuisé s'affaisse aux pieds d'un roi.*

*Pendant que l'Andalou s'abandonne à ses danses,
 Dont monte jusqu'à moi l'insolente rumeur,
 J'anticipe le temps des lentes décadences,
 En contemplant la fin d'un royaume qui meurt.*

*C'est triste à voir, du haut de cette citadelle,
 Où le règne m'assigne une amère prison,
 Mollir dans les plaisirs Grenade l'infidèle,
 Livrée au déshonneur avant la trahison.*

*Innocent enfant-roi qu'a maudit le Prophète,
 Si ma couronne est vaine et mon glaive impuissant,
 Serais-je par le Ciel, promis à la défaite,
 Malgré le droit divin que me donne le sang ?*